

Le rapport très biaisé du général Katz

RAPPORT DU GENERAL JOSEPH KATZ COMMANDANT LE SECTEUR AUTONOME D'ORAN.

Il est à noter que certaines phrases se retrouvent mot pour mot dans le livre de l'intéressé intitulé : *L'Honneur d'Un Général*.

Joseph Katz a beaucoup cherché à se justifier.



Le message suivant n'est ni daté, ni signé mais il correspond à un compte-rendu du Général Katz (Indiqué par son origine : Général commandant pvt le 24 C.A. et le G.A.O.R.).

La volonté est apparente de minimiser les évènements. On retrouvera certaines de ces phrases ou membres de phrase dans le livre du Général Katz intégralement.

Au contraire, les rapports ses sous-secteurs, qui apparaissent dans les pages antérieures, montrent bien la gravité de ce qui s'est passé. Il apparaît fréquemment que les « interventions » de l'Armée sont limitées, et bornées à l'humanitaire.



- M E S S A G E -

Autorité origine : Général Cdt pvt le 24ème C.A. et G.A.OR.
Autorité destinataire : GENESUPER LA REGHAIA

- PRIMO : INCIDENTS GRAVES SE SONT PRODUITS A ORAN ENTRE 11 h.45 ET 13 h.00
STOP - CALME REVENU PROGRESSIVEMENT A 16 h.00 APRES INTERVENTION
D'ESCADRONS DE GENDARMERIE MOBILE - STOP - PARAISSENT AVOIR EU
COMME ORIGINE TIRES PARTANT HUBLOT "MAISON DU COLON" PLACE KARGUEN-
TAH ET RUE ALSACE LORRAINE BOULEVARD JOFFRE EN QUARTIER EUROPEEN
SUR DEFILE SCOUTS ET FOULE MUSULMANE - STOP - FUSILLADE S'EST
ETENDUE PROGRESSIVEMENT JUSQU'A PLACE FOCH PAR SUITE EXCITATION
FOULE MUSULMANE QUI N'A CESSE DE GRANDIR DEPUIS 1er JUILLET ET
CONTROLE INSUFFISANT DES RESPONSABLES A.L.N. DE LA VILLE D'ORAN -
STOP - DE CE FAIT 13 MORTS ET 25 BLESSES EUROPEENS CIVILS ET MILI-
TAIRES - PLUSIEURS DIZAINES MORTS ET BLESSES MUSULMANS - STOP -
- SECUNDO : INCIDENTS ONT ENTRAINE ARRESTATIONS PLUSIEURS CENTAINES EUROPEENS
LIBERES EN MAJORITE DES 16 h.30 SUR INTERVENTION GENERAL COMMANDANT
GROUPEMENT AUTONOME D'ORAN - STOP - EUROPEENS PORTEURS D'ARMES
DOIVENT ETRE LIBERES CE SOIR - STOP -
- TERTIO : INTERVENTIONS IMMEDIATES TROUPES ONT EVITE MORT CERTAINE DE PLUS
DIZAINES D'EUROPEENS ET PILLAGES APPARTEMENTS - PROTECTION DE PLU-
SIEURS MILLIERS DE CIVILS A ETE ASSUREE DANS CANTONNEMENTS - STO-
- QUARTO : COUVRE-FEU A ETE ETABLI ET MUSULMANS CONSIGNES DANS LEURS QUARTIERS
PAR AUTORITES A.L.N. SUR DEMANDE GENERAL COMMANDANT LE GROUPEMENT
AUTONOME D'ORAN - STOP - GENERAL COMMANDANT GROUPEMENT SE TIENT
LIAISON ETROITE AVEC AUTORITE A.L.N. POUR EMPECHER RENOUVELLEMENT
DE TELS INCIDENTS ET A DEMANDE QUE CIVILS MUSULMANS SOIENT DESARMES - STOP ET FIN -

Additif au compte rendu N° 287/EM/3/OPE du 8^e RIMA en date du 5 Juillet 1962

douleur

PAZ

REFERENCE : TO snas N° du GAOR - 3^e Bureau du 6 juillet 1962 à 21H 45 -

A coté des opérations purement militaires de protection des civils, aide et assistance ont été fournies à de multiples reprises et sous diverses formes aux européens, à savoir :

14H 00 : Intervention personnelle d'un officier quorès d'un commando musulman armé dans la rue Général Leclerc afin de calmer ces derniers et de leur soustraire des civils européens qu'ils avaient arrêtés. Le commando se retire sur les quartiers musulmans.

14H 15 à 14H 30

Les éléments amis de la gare portent secours à des blessés et les prennent en charge à la gare afin de leur donner les premiers soins.

15H 00 : Intervention du docteur du 2/8^e RIMA pour secourir un automobiliste grièvement blessé dans sa voiture, rue l'aidherbe.

16H 00 : Moyens de transport et escorte sont donnés à des européens devant se rendre à la SENIA (aérodrome).

16H 15 : Le docteur du 1/8^e RIMA évacue (avec escorte) des blessés sur BAUDENS dont une jeune fille grièvement blessée rue Hypolite Gireaud.

18H 30 : Moyens de transport et escorte sont donnés à des européens devant se rendre à l'aérodrome de la SENIA.

19H 00 à 21H 00

Le docteur du 2/8^e RIMA se rend auprès de blessés signalés dans le quartier ST. EUGENE et assure leur transport sur l'hôpital civil.

La liste des personnes hospitalisées à BAUDENS est diffusée par le 8^e RIMA. Une section d'escorte du docteur du 2/8^e RIMA assure le transport de nombreux civils sur leur domicile respectif.

17H 00 à 24H 00

A noter, l'aide très efficace fournie par l'escadron 9/6 Bis cantonné à Ali CHEKKAL qui a assuré la protection et le transport de très nombreux civils.

Secteur d'ORAN

Date d'arrivée : 7 JUIL 1962

N° d'entrée : 326213

© Jean Monneret, Historien. Tous droits réservés ©.

REFERENCE : TO sous N° du GAOR - 3^e Bureau du 6 juillet 1962 à 21H 45 -

A côté des opérations purement militaires de protection des civils, aide et assistance ont été fournis à de multiples reprises et sous diverses formes aux européens, à savoir :

14H 00 : Intervention personnelle d'un officier auprès d'un commando musulman armé dans la rue Général Leclerc afin de calmer ces derniers et de leur soustraire des civils européens qu'ils avaient arrêtés. Le commando se retire sur les quartiers musulmans.

14H 15 à 14H 30 8^e RIMA
Les éléments amis de la gare portent secours à des blessés et les prennent en charge à la gare afin de leur donner les premiers soins.

15H 00 : Intervention du docteur du 2/8^e RIMA pour secourir un automobiliste grièvement blessé dans sa voiture, rue Faïdherbe.

16H 00 : Moyens de transport et escorte sont donnés à des européens devant se rendre à la SENIA (aérodrome).

16H 15 : Le docteur du 1/8^e RIMA évacue (avec escorte) des blessés sur Baudens dont une jeune fille grièvement blessée rue Hypolite Giraud.

18H 30 : Moyens de transport et escorte sont donnés à des européens devant se rendre à l'aérodrome de la SENIA.

19H 00 à 21H 00
Le docteur du 2/8^e RIMA se rend auprès de blessés signalés dans le quartier ST. EUGENE et assure leur transport sur l'hôpital civil.
La liste des personnes hospitalisées à BAUDENS est diffusée par le 8^e RIMA.
Une section d'escorte du docteur du 2/8^e RIMA assure le transport de nombreux civils sur leur domicile respectif.

17H 00 à 24H 00
A noter, l'aide très efficace fournie par l'escadron 9/6 Bis cantonné à Ali CHEKKAL qui a assuré la protection et le transport de très nombreux civils.

S.P. 87.000, le 24 JUIL. 1962

COMMANDEMENT SUPERIEUR DES FORCES
EN ALGERIEANALYSE

- Rapport N° 130/CAO/CAB du Général
Cdt le 24° C.A. en date du 12 Juillet 1962,
concernant les évènements survenus à ORAN
le 5 Juillet 1962.

ETAT-MAJOR INTERARMÉES

2ème Bureau

No 2211 /CSFA/EMI/2/INT

Colonel	Gen Adm	Ch. E.M.	S. Ch. I	S. Ch. II
Ch. S.	Adjoint			
Date : 25 JUIL 1962		CCFA		
Réf : B3		REPARTON		
CLASSI				
SUITE				

SECRET

GOU Troys

TRANSMIS

à

Monsieur le Colonel Chef du 2ème Bureau de l'E.M.I.

"En retour après exploitation"

Le Chef de Bataillon LAVEZZARI
prvi Sous-Chef du 2^e Bureau



ORAN le 12 JUILLET 1962

www.5-juillet-1962.com	ORAN	le 12 JUILLET 1962
Ch. B	Adjoint	3 ^e BUREAU
20 JUIL. 1962		
Bureau :		
Classe :		
Suite :		

→ 70 P/E
B3
A conservé avec une B

--- R A P P O R T ---

AU SUJET des EVENEMENTS du 5 JUILLET 1962
AYANT ENTRAINE des MORTS et des BLESSES DANS la POPULATION
EUROPEENNE et MUSULMANE, et l'ARRESTATION de NOMBREUX EUROPEENS

SECRET

NE: Il s'agit de NEMICHE DJILALI alias
"BAKHTI" chef de la 3^e autonomie d'Oran

Depuis l'arrivée, il y a plus de deux mois, du capitaine BAKHTI, responsable d'ORAN pour la Willaya 5, le Général Commandant le Groupement Autonome d'ORAN se tenait en liaison étroite avec lui par l'intermédiaire du Commandant de Gendarmerie HUMBERT. Il avait été demandé à ce responsable que les manifestations organisées à l'occasion de l'indépendance soient limitées aux quartiers musulmans, en débordant, tout au plus, sur le Boulevard du Corps Expéditionnaire Français qui n'est bordé par aucune habitation européenne. Le Capitaine BAKHTI avait donné l'assurance que les manifestations se dérouleraient en quartiers musulmans, ce qui fut fait les 1er et 2 Juillet.

Il n'en demeurait pas moins que, depuis la réunion de réconciliation du 28 Juin Place Foch, des voitures bondées de Musulmans, des isolés et de petits groupes parcouraient les quartiers européens en manifestant avec exubérance leur joie. Egalement, à partir du 30 Juin, une foule nombreuse parcourait les quartiers musulmans et empiétait quelque peu sur les quartiers européens limitrophes, en manifestant son allégresse sous forme de klaxonnades, de bruits de casseroles et de pétards, et aussi de coups de feu tirés en l'air, rappelant ainsi les manifestations antérieures de la population européenne, sans donner lieu à aucun incident notable.

Le 3, les manifestations devaient cesser sur l'ordre du capitaine BAKHTI. Elles reprenaient le 4 au soir, sans doute à l'annonce par radio des manifestations prévues dans toute l'Algérie pour le 5, mais qui, au dire des responsables de la Willaya, ne devaient pas avoir lieu en Oranie.

Malgré les efforts du Commandant HUMBERT et des Commandants des Sous-Secteurs Musulmans pour savoir si des manifestations à l'occasion de l'indépendance seraient cependant organisées, il ne fut pas possible d'être fixé sur ce point.

.../... 2

SECRET

Le 5 Juillet, en fin de matinée, des groupes de musulmans se formèrent pour se rendre, semble-t-il d'une façon fortuite, Place Foch où avait eu lieu la réunion de réconciliation et où aucune manifestation n'était organisée. Partant surtout de la Ville Nouvelle, et aussi de Lamur-Médioni, ils empruntèrent la partie Ouest de la Ville européenne attenante à la Ville Nouvelle musulmane.

L'absence de téléphone à ORAN fit que le Secteur ne put être prévenu de ces déplacements qui empruntèrent le Boulevard Sébastopol et le Boulevard Joffre.

Divers incidents devaient alors se produire. Le premier, Place de la Bastille, où des coups de pistolets furent tirés par des européens en direction d'un groupe de musulmans qui voulait hisser un drapeau Algérien sur un immeuble de cette Place. Cet incident ne devait avoir aucune suite.

Il n'en fut pas de même Place Karguentah où des coups de feu furent tirés des hublots du dernier étage de la Maison du Colon sur un groupe de Scouts musulmans, coups de feu vus par un capitaine de Tirailleurs de passage à ORAN, le capitaine GASTON, par plusieurs Aumôniers militaires et aussi par un gendarme le Maréchal-des-logis ALBAN.

D'après les dires des membres des Forces Françaises (Officiers du District de Transit d'ORAN), des coups de feu ont été également tirés d'immeuble européens adjacents à la Place Valero sur des A.T.O. stationnant boulevard Joffre qui ont été touchés.

Ces coups de feu provoquèrent une panique générale dans les groupes musulmans qui étaient à ce moment-là dans le quartier. Cette panique loin d'être contenue par les A.T.O. mal recrutés, formés en trois jours, et non encadrés, fut aggravée par leur affolement, qui se traduisit par des tirs en tous sens auxquels vinrent s'ajouter ceux d'éléments civils incontrôlés.

Il devait s'ensuivre des fusillades qui débutèrent vers midi et atteignirent leur intensité maximum entre 12 Heures 30 et 12 Heures 45, provoquant plus de 20 morts et autant de blessés européens. En outre, un certain nombre d'europeens était victime d'enlèvements.

Dès les premiers coups de feu, les troupes cantonnées à proximité des lieux des incidents, le 8ème R.I.Ma, le 4ème Zouaves, le 2ème Zouaves, le 5ème R.I. se portèrent immédiatement sur les lieux des fusillades et s'employèrent à protéger les européens et à ramener le calme. Elles devaient épargner des dizaines de morts et recueillirent toute la population européenne qui était encore dans la rue.

A 13 heures, le Général commandant le Groupement survola la ville en hélicoptère et put constater que la ville était déserte, tout étant rentré dans l'ordre.

Il fit sortir les Escadrons de Gendarmerie Mobile dont la présence assura le maintien du calme, troublé cependant de temps à autre jusqu'à 16 heures par des coups de feu isolés.

.../...

- 3 -

SECRET

Il s'employa ensuite à faire libérer tous les Européens qui avaient été appréhendés, et conduits dans les commissariats, principalement au commissariat Central et au Palais des Sports. Ils furent pour la plupart libérés sur le champ et en quasi totalité dans la soirée.

Il n'en demeure pas moins plus d'une centaine de disparus. Parmi eux, certains ont sûrement été enlevés ; d'autres se sont embarqués clandestinement par avion ou par bateau, le chef de bataillon ARON, commandant le Port d'ORAN, a vu 150 personnes au moins s'embarquer sans bagages et sans billet ; d'autres encore se sont réfugiés dans les cantonnements ou dans le périmètre de la base de MERS-el-KEBIR où ils campent encore aujourd'hui ; enfin, certains sont rentrés à leur domicile omettant de le signaler.

Les recherches, poursuivies très activement, aussi bien par ces autorités que par nous-mêmes, sont longues et difficiles, du fait de l'absence de téléphone et de distribution du courrier à ORAN. Aujourd'hui même, des disparus ont fait connaître qu'ils étaient en Métropole.

*
* *

En conclusion, les incidents pour regrettables et douloureux qu'ils aient été, sont dus, comme il a été mentionné dans le rapport :

- 1°/ - à des tirs d'européens sur les manifestants et les policiers algériens ;
- 2°/ - au fait qu'il n'avait pas été possible de savoir qu'une manifestation se déroulait ;
- 3°/ - à l'interruption de téléphone (le Central ayant été détruit par l'O.A.S.)
- 4°/ - au mauvais recrutement et à l'absence de formation des A.T.O. ;
- 5°/ - au fait que les responsables du F.L.N., trop peu nombreux, n'étaient pas en mesure d'encadrer et de contrôler une population musulmane, surchauffée par quatre jours de manifestations ininterrompues et qui se trouvait dans un état quasi-hystérique.

Il faut noter que la population musulmane soumise depuis le cessez-le-feu à des fusillades quotidiennes, à des tirs de grenades à fusil, de mortiers de 60 et de 80, à des plastiquages eux aussi quotidiens, qui ont fait dans ses rangs quelques 1 500 morts et plus de 2 000 blessés n'a pu se retenir de satisfaire un désir de vengeance contre les Européens.

.../... 4

Le bruit des explosions qui faisaient rage les derniers jours de Juin n'était pas non plus pour calmer les esprits.

* * *

SECRET

A la suite de ces évènements, le Général Commandant le Secteur Autonome d'ORAN, a obtenu, le lendemain, du Préfet Algérien d'ORAN, que la police des quartiers européens soit assurée par la Gendarmerie Mobile, pendant une période dont le terme n'a pas été fixé.

Il a été demandé aux autorités Algériennes de désarmer tous les civils de reprendre en main les A.T.O. afin de les trier, de les former, de les encadrer et de tout faire pour rendre confiance aux Européens. Il faut reconnaître que ces autorités s'y employent de leur mieux.

Le Général commandant le Groupement Autonome d'ORAN, et toutes les troupes, de leur côté, se sont employés à endiguer d'abord la panique, ensuite l'affolement, puis l'exode des européens.

La peur s'estompe et la confiance revient.

Wulff